









Filmoption International
présente

JEAN-MARIE BIGARD LE DOUDI STRAJMAYSTER
MISSIONNAIRE

Un film de
Roger Delattre

Sortie le 5 août 2011

Durée: 1 h 30



Distribution

FILMOPTION INTERNATIONAL
3401, St-Antoine O.
Montréal (Qc) H3Z 1X1
T: (514) 931-6180 - email@filmoption.com
www.filmoption.com

Relations presse

Judith Dubeau
IXION COMMUNICATIONS
190A, av. de L'Épée
Montréal, QC H2V 3T2
T: (514) 495-8176 - judith.dubeau@ixioncommunications.com



SYNOPSIS

Après sept années passées en prison, Mario Diccara est libre. N'ayant pas complètement réglé ses affaires avec le milieu, il demande à la seule personne de confiance qu'il connaisse, son frère Patrick, de lui trouver une planque pour se mettre au vert quelque temps.

Patrick, curé de son état, lui suggère de rejoindre le Père Étienne dans son petit village de l'Ardèche. Mario endosse donc la robe pour faire le voyage. Mais à l'arrivée, les ennuis commencent : le Père Étienne est décédé et les villageois prennent Mario pour le nouveau curé...



INTERVIEW ROGER DELATTRE *Réalisateur*



Assistant réalisateur sur, entre autres, *Bon Voyage*, *Banlieue 13* et *Arthur et les Minimoys*, Roger Delattre a également signé le clip de Zoé, *Tout va bien*. Il réalise avec *Le Missionnaire* son dernier long-métrage après *La fin de la journée* en 1986.





Qu'est-ce qui a retenu
votre attention à la lecture
du scénario ?

J'ai lu le scénario sans vraiment savoir de quoi il s'agissait, et j'ai beaucoup ri, y retrouvant même un peu de la verve d'Audiard. Quand on m'a dit que Jean-Marie Bigard était associé au projet, sur le coup, j'ai redouté l'excès de truculence : dans mon idée, il fallait que son jeu se rapproche de celui d'un Lino Ventura. Coup de chance, c'est ce à quoi pensaient les producteurs du film, et j'ai donc été ravi de m'en voir confier la réalisation.



Visuellement, comment envisagez- vous cette comédie ?

Je regrette souvent que sous prétexte de comédie, on laisse un peu tomber la composition du cadre. Au contraire, je me suis nourri de films très composés, signés Melville, Verneuil ou Lautner, et j'ai toujours eu envie de m'appuyer sur ces références. Une comédie est bien évidemment destinée à faire rire les gens, mais il n'y a pas de raison, pour autant, de perdre de vue la grammaire du cinéma. La composition d'un cadre est essentielle : il s'agit de dessiner la cour de récréation dans laquelle les acteurs vont jouer.



Avec quelle
conséquence sur
le jeu des acteurs ?



Il y a évidemment une certaine contrainte à répéter trois fois ses déplacements pour les maîtriser. Mais selon moi, le cinéma est fondamentalement l'écriture du mouvement, et je ne crois pas qu'exiger d'un acteur qu'il respecte une certaine mécanique lui nuise. Au contraire, une fois qu'il l'a faite sienne, je pense qu'elle le rend plus libre, car il est encadré par le mouvement précis qu'il doit exécuter.



Qu'est-ce qui s'est révélé le plus difficile à obtenir en termes de comédie ?

La musique, car les dialogues du film étaient aussi importants par la drôlerie des mots d'esprit que par la musique qu'ils devaient chanter. Il y avait donc une vraie tonalité à trouver, symptomatique de l'évolution du personnage interprété par Jean-Marie Bigard : en sortant de cellule, il parle à l'économie, avant de progressivement revenir à la vie. Si bien que dans les deux premiers tiers du film, il n'était pas question pour Jean-Marie de faire du Bigard...





Justement, comment dirige-t-on un personnage tel que Jean-Marie Bigard ?

Nous avons beaucoup répété, et Jean-Marie s'est montré très à l'écoute. Cela s'est évidemment révélé très compliqué pour lui de parler sans bouger un sourcil, mais il a fait preuve de beaucoup de discipline. C'est d'ailleurs l'un des enjeux qui m'a le plus séduit dans le film : apprivoiser cette énorme énergie. C'était un peu comme avoir une boule de feu en main, et réussir à la faire bouger comme on le souhaite, sans qu'elle ne vous brûle.





Quel type d'acteur avez-vous découvert avec Doudi ?

On sent que c'est un comédien qui a fait ses armes sur les plateaux télé. Il a un sens du rythme propre aux programmes courts. Moi qui ai travaillé sur ces formats, j'ai reconnu chez lui une certaine fébrilité propre aux acteurs habitués à jouer dans ce type de vignettes. C'est un excellent acteur : dans la scène de la vente des bijoux, j'ai dû me cacher tellement je riais ! Je tiens aussi à souligner que la plupart des seconds rôles sont tenus par des acteurs que l'on n'a pas l'habitude de voir au cinéma : ils donnent une vraie couleur au film.



Quelle était la vision de la province que vous souhaitiez donner à travers ce film ?

La Drôme Ardèche était pour moi un choix parfait car mes références comprenaient des images diffuses de cinéma italien : chaud, ensoleillé, coloré, et riche en personnages virevoltants. J'avais aussi envie de filmer la province comme je la ressens : indémodable. À mon sens, elle stratifie le temps, je m'y sens moins démodé qu'à Paris, et je le dis sans démagogie aucune. Le bar construit par Hugues Tissandier est ainsi une compression des années 50 et 60, avec des vestiges de la guerre de 14, mais aussi un écran plat pour les matchs de foot : il reflète le passage du temps, mais aussi un monde en mouvement.

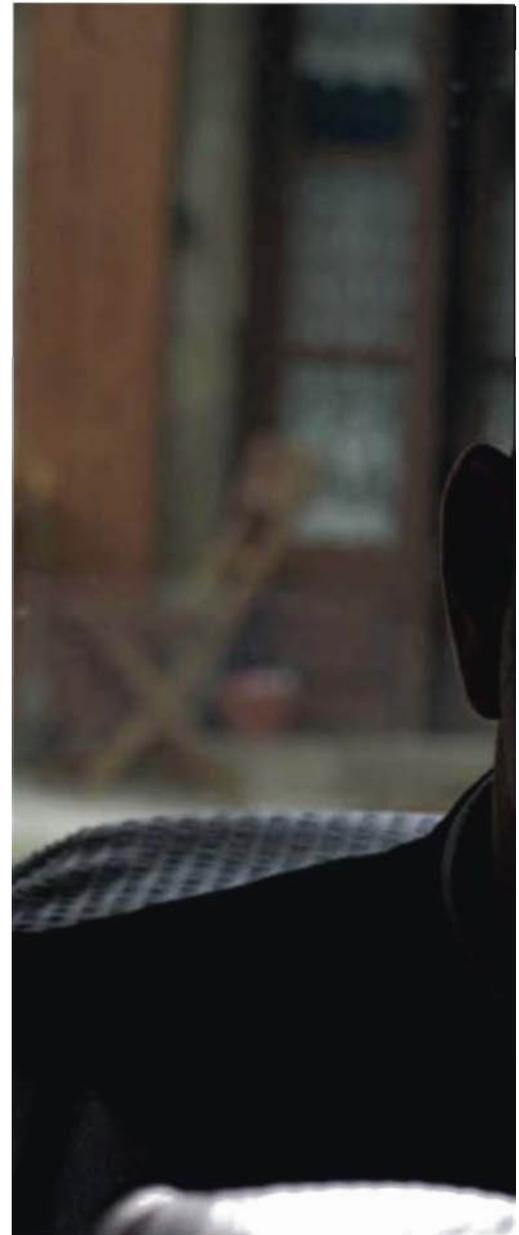


Qu'espérez-vous que les spectateurs retiennent de cette comédie ?

J'ai envie qu'ils rient, évidemment ! Mais aussi qu'ils soient touchés, car c'est une comédie qui contient de vrais moments d'émotions.

LES SEPT
PÉCHÉS
CAPITAUX

DE
JEAN-
MARIE
BIGARD
Mario



Troyen d'origine, Jean-Marie Bigard a 30 ans quand il monte à Paris pour présenter son premier spectacle au Point Virgule: *Pièces détachées*. Révélé par Fabrice dans l'émission La Classe, il signe son premier gros succès sur scène en 1991 avec *Bigard*: joué neuf mois au Palais des Glaces, il réunit plus de 100 000 spectateurs parisiens. Avec *Bigard Integral* puis 100 % *Tout Neuf*, il se produit successivement à l'Olympia, au Casino de Paris et au Théâtre du Gymnase, confirmant un vrai succès populaire. En 1996, il fait ses premiers pas au cinéma dans *Oui* d'Alexandre Jardin, avant de passer à la réalisation pour *L'âme sœur*. Les one-man shows s'enchaînent avec succès jusqu'au fameux *Bigard au stade de France* en 2004: 50 000 spectateurs en une soirée. Salué par la critique pour son interprétation du *Bourgeois gentilhomme* au Théâtre de Paris en 2006, il boucle *Mon psy va mieux*, huitième one-man show, avant d'interpréter le rôle titre du *Missionnaire*, dont il signe également le scénario. Dernièrement il était à l'affiche de *Clérambard* de Marcel Aymé, qui a connu un beau succès critique.



Comment est née l'*envie* d'écrire ce film ?

Philippe Giangreco, un copain de Ticky Holgado, lui avait fait part de l'idée qu'il avait eue en visitant un couvent : imaginer un malfrat qui prendrait la place d'un curé. Il avait dit à Ticky : « Bigard ferait cela très bien ». Ticky me l'a donc présenté, et les choses se sont enchaînées jusqu'à ce que je propose le projet à Luc Besson. Et puisque le hasard n'existe pas, quand j'ai rencontré Luc Besson pour la première fois (à l'occasion d'une mise en scène pour *Les Restos du Cœur*), il m'a dit : « Je te verrais bien en curé » ! Nous nous en sommes souvenus au moment de parler du *Missionnaire* ensemble.





On sent une vraie
gourmandise
de votre
part à enfile
la soutane ?

Pour le coup, l'habit fait le personnage: à partir du moment où j'ai enfilé la soutane, on ne s'adressait plus à moi de la même façon. C'est quelque chose de porter cette robe, il s'agit d'en être digne ! Quelques figurantes sont ainsi venues me voir sur le plateau, un peu choquées de m'entendre proférer des gros mots sous la robe. Je leur ai expliqué que si mon langage était parfois vulgaire, ma chanson était bien une chanson d'amour. Apparemment, ma réponse les a satisfaites, et ce qu'elles ont vu du tournage a achevé de les rassurer.

N'est-ce pas sacrilège de mettre en scène un prêtre qui cède aussi volontiers à la *luxure* ?

C'est tout le principe comique du film: inverser les rôles. Mario, qui sort de prison, résiste jusqu'à l'arrivée de sa fiancée, tandis que son frère découvre un monde qui lui était inconnu. C'est cette dichotomie qui fait l'attrait du film: les deux personnages sont totalement dépassés par les événements.



De quoi avez-vous dû être *avare* sur ce film ?

D'effets! Je ne m'attendais pas à ce que l'on me demande de « rester à la cave », c'est-à-dire de ne pas chanter, de ne pas donner d'intentions trop prononcées à ma voix, ce que je fais très naturellement. Il y a des chances que les spectateurs soient surpris, et moi-même, j'ai découvert qu'au cinéma, en faisant presque rien, cela fonctionne parfois beaucoup plus! Mon personnage, au début du film, se situe quelque part entre Clint Eastwood, Jean Reno et Lino Ventura. Pour résumer trivialement les choses, on pourrait dire que Doudi a récupéré *Tata Yoyo* et moi *L'Aigle Noir*!



Avez-vous cédé à la *colère* sur le tournage ?

Je cède régulièrement à la colère, pas besoin de tourner un film pour cela ! La plupart du temps, je m'énerve contre moi-même, quand je savonne sur un texte ou que je ne parviens pas à placer le bon geste. Mes colères sont aussi brèves que violentes, à l'image de Mario qui, lui, choisit le coup de boule pour se détendre !



Les jours de *paresse*, de quel film *Le Missionnaire* aurait pu s'inspirer ?

La comparaison qui pourrait venir le plus facilement à l'esprit serait *Don Camillo*, avec Fernandel et son tutoiement du Seigneur. Dans une version moderne, bien sûr !



Quel est le péché le plus tentant pour un comédien ?

L'orgueil, sans aucun doute : il faut avoir un ego démesuré pour se mettre devant une caméra et débiter son texte, cela implique de vouloir que l'on vous regarde. Il faut savoir le mettre de côté. Les Indiens, à l'entrée des ashrams, disent d'ailleurs : « Laissez vos chaussures à l'entrée, en même temps que votre ego ». L'ambivalence tient au fait qu'il ne faut pas se prendre pour le meilleur comédien du monde, et en même temps, il faut se convaincre que personne ne pourrait faire mieux que soi au moment où l'on tourne. C'est indispensable pour donner le meilleur de soi-même : c'est une vanité essentielle.

LES PREMIÈRES FOIS DE DOUDI STRA

Plébiscité pour son incarnation de Samantha dans la série télévisée du même nom, David Strajmajster, alias Doudi, trouve avec *Le Missionnaire* son premier rôle au cinéma.



Premier pas au cinéma

J'ai lu le scénario du *Missionnaire* sans savoir quel rôle on voulait me proposer. Quand j'ai su qu'il s'agissait de Patrick, j'ai été très intéressé par l'idée de jouer un personnage double. Incarner les différentes facettes de ce prêtre me paraissait un vrai challenge à relever! J'étais particulièrement curieux à l'idée de jouer la scène des bijoux, qui s'est effectivement révélée un grand moment, en particulier quand Roger m'a demandé de la tourner « version psychopathe ».

JMAYSTER

Patrick





Premier personnage de cinéma

Patrick est un curé chargé par son frère d'aller vendre des bijoux à la Mafia... ce qui entraîne évidemment une re-conversion à la Tony Montana ! Je me suis beaucoup amusé à jouer les prêtres, mais j'ai évidemment pris un plaisir particulier avec le Patrick un peu plus fun : il est capable de tout, ce qui est très jouissif à faire !

Premiers pas dans l'univers de Jean-Marie Bigard

Même s'il l'a écrit, ce film n'a rien à voir avec les spectacles de Jean-Marie sur scène. Il y aborde un sujet qui lui tient à cœur, et qui révèle une autre facette de son univers, accessible à tous : *le Missionnaire* est une vraie comédie familiale. Les premiers jours de tournage, j'ai tout de suite senti à quel point Jean-Marie était investi dans ce personnage : loin du déconneur que j'imaginai, il était très concentré sur le plateau.

Premiers jours hors du corps de Samantha

J'étais un peu stressé à l'idée de faire mes premiers pas au cinéma avec un second rôle: je m'étais plutôt imaginé dans un rôle clin d'œil, le temps de m'habituer! Comme on ne peut pas me louper dans le film, je savais que l'on m'attendrait au tournant: est-ce que le type qui joue Samantha est capable d'autre chose que de mettre une perruque et de faire la fille? Quand j'ai commencé les lectures avec Roger, il m'a mis en garde: Samantha revenait! Petit à petit, j'ai réussi à me corriger, mais Samantha fait aussi partie de moi, je ne peux donc pas l'effacer totalement...



Premiers pas sur le plateau

Je ne connaissais personne en arrivant sur le plateau. Par exemple, le nom de Thierry Arbogast ne me disait rien. Quand j'ai appris sur quels films il avait travaillé, et que je me suis rendu compte de l'expérience de l'ensemble de l'équipe technique, mon niveau de stress est évidemment monté d'un cran : il s'agissait d'assurer devant tous ces types qui ont l'habitude des grands comédiens. Gagner leur respect a été l'une de mes plus belles satisfactions sur le tournage.





Premiers jours sous la direction de Roger Delattre

Même si nous avons répété ensemble, le personnage de Patrick s'est fabriqué sur le plateau, avec les conseils de Roger et les propositions que je pouvais lui faire. J'ai vraiment découvert Patrick en le jouant. Comme j'ai pris l'habitude, avec Samantha, de consulter le combo entre les prises, je crois être capable de m'autojuger. Il m'arrivait donc de demander à Roger une prise supplémentaire, parce que je pensais pouvoir mieux faire: très vite, nous avons été en totale confiance.

Première recette de comédie ?

Le Missionnaire est une comédie de situation, si bien que plus on est sincère dans son jeu, mieux la comédie fonctionne. Comme les situations sont drôles en elles-mêmes, il ne faut pas trop en faire, au risque de tomber dans le burlesque ou la caricature.



3

QUESTIONS
À HUGUES
TISSANDIER
Chef Décorateur

Quelle était votre ligne directrice concernant les décors du film ?

L'idée était de pasticher la « jolie France du sud » popularisée par Raimu et les films de l'époque : nous voulions rejoindre un certain imaginaire collectif. Nos recherches se sont donc concentrées sur le village, qui devait incarner l'image d'Épinal de la France d'autrefois, avec son petit café sur la place, son église et son monument aux morts. Beaucoup de soin a ensuite été apporté aux détails, comme les arrêts de bus ou les pancartes, pour que le « joli » fasse naturel.

Quelle est la part d'existant et de reconstruit dans ce village ?

Rien n'existait en dehors de l'église ! Nous avons donc recréé une gendarmerie, un typique café de bougnat - qui a pris la place d'un garage - et un monument aux morts, clin d'œil à la passion de Roger (le réalisateur) pour tout ce qui touche aux deux guerres mondiales : le Poilu est là pour lui faire plaisir, et, pour l'anecdote, il trône aujourd'hui dans le salon de sa maman ! Même dans l'église, nous avons refait la sacristie, le jardin du curé et sa petite fontaine.

Quel était votre collaboration avec Roger Delattre, réalisateur, et Thierry Arbogast, chef opérateur ?

Nous nous sommes mis d'accord avec Thierry pour éclairer les décors en amont, et faire en sorte que ces lumières-là ne bougent plus : seuls les acteurs étaient ré-éclairés au moment du clap de tournage. Quant à Roger, c'est un réalisateur très précis, notamment en termes de composition d'image : tous les accessoires ont ainsi été choisis en fonction du cadre qu'il avait en tête.

3 QUESTIONS À THIERRY ARBOGAST *Chef Opérateur*



Quel était le « look » recherché pour cette comédie ?

Il s'agissait de traiter l'image de façon contemporaine, tout en lui donnant un look décalé et rétro, un petit côté Lautner. Finalement, le film est marqué par des couleurs éclatantes, des lumières contrastées et une belle présence du soleil.

Quel éclairage avez-vous privilégié pour la fameuse scène des bijoux ?

Dans la mesure où cette scène jouait sur l'image du mafieux, nous avons rendu hommage au début du Parrain de Coppola, en utilisant ce qu'on appelle une « top light », c'est-à-dire une lumière contrastée, qui arrive à la verticale. Le tout sur un décor minimaliste, fait d'un fond noir et d'un beau choix de mobilier noir et argent.

Quelle est votre scène préférée en termes d'éclairage ?

J'aime beaucoup la scène de l'accident qui a été tournée de nuit. Parce que la route était sinueuse, nous avons été obligés de faire appel à des alpinistes pour installer les projecteurs sur des rochers à 10 ou 15 mètres de hauteur. Cela donne une très belle lumière dominante, et des profondeurs assez lointaines. Nous y avons ajouté en numérique un magnifique ciel étoilé à la demande de Roger, grand amoureux du cinéma : il a beaucoup de goût.



LISTE ARTISTIQUE

Mario Jean-Marie Bigard
Patrick Doudi Strajmayster
Nadine Aissatou Thiam
Capitaine de gendarmerie Jean Dell
Maire du village Michel Chesneau
Roger Benjamin Feitelson
André Jean-Gilles Barbier
Père Philibert Sydney Wernicke
Évêque Philippe Faure
Giancarlo François Siener
Abdel Alaa Oumouzoune
Sarah Lucie Lucas
Lucien Arthur Chazal
Les 3 « filles » Camille De Pazzis, Julia Molkhov et Liina Brunelle

LISTE TECHNIQUE

Un film de Roger Delattre
D'après une idée originale de Philippe Giangreco
Scénario et adaptation Philippe Giangreco et Jean-Marie Bigard
Dialogues Philippe Giangreco, Jean-Marie Bigard et Frédéric Proust
Musique originale Alexandre Azaria
Produit par Luc Besson
Producteurs exécutifs Éric Bassoff et Olivier Doyen
Directeur de la production Bernard Grenet
Directeur de la photographie Thierry Arbogast
Chef décorateur Hugues Tissandier
Monteurs Julien Rey et Yves Beloniak
Création des costumes Olivier Beriot
Chef costumière Corinne Bruand
Son Arnaud Julien et Alexandre Hernandez
Mixeur Didier Lozahic
Premier assistant-réalisateur Vincent Canaple
Régisseur général Greg Barrau
Scripte Isabelle Querrioux
Casting Swan Pham
Responsable post-production Sidonie Wasserman
Une coproduction EUROPACORP, TF1 FILMS PRODUCTION et CIBY 2000
Avec la participation de CANAL+ TPS
Avec la participation du CNC et de la région Rhône-Alpes

Photo Stéphanie Branchu
Affiche Pascal Lesoing pour Ydéo
Création agence Ipanema pour Ydéo
Impression Graphic Union
Février 2009

L' ÉQUIPE







